



HAL
open science

Le traitement du figement lexical en traduction

Christine Durieux

► **To cite this version:**

Christine Durieux. Le traitement du figement lexical en traduction. Cahiers de Lexicologie, 2003, Le figement lexical, 82, pp.193-207. 10.15122/isbn.978-2-8124-4334-3.p.0197 . hal-00012554

HAL Id: hal-00012554

<https://hal.science/hal-00012554v1>

Submitted on 24 Oct 2005

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE TRAITEMENT DU FIGEMENT LEXICAL EN TRADUCTION

Christine Durieux
CRISCO, UMR 6170 CNRS
MRSH, Université de Caen
durieux@mrsh.unicaen.fr

1. FIGEMENT ET TRADUCTION

Dans le cadre du présent développement, le terme *traduction* n'a pas la valeur générique de transposition dans une langue de ce qui a été écrit dans une autre langue. En effet, cette définition, pourtant courante, est vague. Elle inclut l'exercice de type scolaire qui consiste à prendre en considération l'expression linguistique dans une langue et à s'attacher à en trouver des correspondances dans une autre langue. Cette forme d'exercice porte sur les mots, au mieux, sur la phrase. Son objet est donc exclusivement statique. En revanche, la traduction, telle qu'elle est évoquée ici, est prise dans sa dimension communicative. Elle porte non pas sur la phrase grammaticale mais sur l'énoncé, replacé dans son environnement situationnel et contextuel. Sa portée est dynamique, entraînée par la logique du texte et sous-tendue par le mécanisme d'interprétation du sens. Que ce soit à un niveau professionnel (traducteur expérimenté) ou pré-professionnel (formation au métier de traducteur), l'exécution de traductions exige, entre autres prérequis fondamentaux, la connaissance¹ de la langue étrangère à partir de laquelle ou dans laquelle la traduction doit être effectuée.

Cette précision n'est pas inutile. En effet, si toutes les formes de locution présentent des caractéristiques communes propres aux séquences figées, notamment le fait de constituer une seule unité de sens, c'est à dire une unité lexicale autonome, dont la signification est complète et indépendante de ses composantes (Durieux, 1998b), toutes ne posent pas les mêmes problèmes de traduction. Il ne s'agit pas ici de procéder à une typologie des figements dont d'ailleurs plusieurs formes ont déjà été proposées (Mejri, 1997), mais de puiser des exemples dans quelques grandes catégories de séquences figées qui opposent une résistance plus ou moins forte à la traduction. Cette résistance revêt la forme de problèmes de nature diverse comme autant de défis que le traducteur doit relever. A cet égard, on pourrait établir une sorte d'échelle des problèmes allant du plus facile au plus difficile à résoudre. Curieusement, on remarque qu'une autre échelle se superpose assez naturellement à celle-ci, qui va de la locution la plus courte (nom composé) à la locution la plus longue (proverbe).

¹ La connaissance d'une langue étrangère est une notion floue, qui reste strictement qualitative. Il existe bien des tests de connaissance de certaines langues, notamment l'anglais, qui tentent de quantifier la connaissance de la langue, mais les scores réalisés par les sujets soumis à ces tests ne reflètent qu'un savoir relatif et non une connaissance de la langue acquise de façon absolue. On retiendra ici simplement l'idée que la connaissance de la langue étrangère est une condition préalable à l'exécution de traductions. Il ne s'agit pas, dans ce développement, de considérer la traduction comme un moyen d'apprendre une langue étrangère.

1.1 Séquences courtes

Les locutions nominales sont des unités composites lexicalisées, encore appelées unités polylexicales. On en distingue plusieurs formes, notamment les noms composés de type *abat-jour*, et les synapses telles que *chemin de fer*. Les locutions nominales, extrêmement nombreuses dans les langues européennes et fréquemment utilisées, n'opposent pas plus de difficultés à l'opération traduisante que les unités lexicales simples. D'ailleurs, au regard de la terminologie et de la lexicologie, ce sont des termes à part entière, au même titre que les noms simples. Ce point de vue est abondamment confirmé : "La locution est un groupe de mots (nominal, verbal, adverbial) dont la syntaxe particulière donne à ces groupes le caractère d'expression figée et qui correspondent à des mots uniques" (Dubois, 1994 : 289). Pour sa part, l'Office de la langue française du Québec définit le terme ou l'unité terminologique comme "l'unité signifiante constituée d'un mot (terme simple) ou de plusieurs mots (terme complexe) qui désigne une notion de façon univoque à l'intérieur d'un domaine"(Dubois, 1994 : 480).

Si l'on veut bien admettre que l'exécution de traductions présuppose une connaissance au moins "raisonnable" de la langue étrangère, il n'y a guère de différence de difficulté selon que le texte à traduire comporte le terme simple *poireau* [*leek* en anglais, *puerro* en espagnol] ou le terme composé *pomme de terre* [*potato* en anglais, *patata* en espagnol]. Dès lors que le traducteur connaît l'objet (le référent) et sa dénomination, peu importe que cette dernière soit un nom simple ou un nom composé. Le maniement par le traducteur reste du même ordre ; dans les deux cas, la difficulté porte sur la relation entre l'objet désigné et sa dénomination. A cet égard, c'est l'insuffisance de connaissance de la langue étrangère qui risque de mener à une inadéquation entre dénomination et objet désigné. Par exemple, un savoir linguistique trop limité pourrait conduire à établir un lien erroné entre, par exemple, *pine*=pin et *apple*=pomme, pour voir dans *pineapple* une pomme de pin² au lieu d'un ananas.

C'est la connaissance de la langue qui permet au traducteur, dans la grande majorité des cas, de déjouer les pièges des unités polylexicales. La connaissance de la langue rend possible la re-connaissance des séquences nominales figées ; c'est pourquoi le plus souvent, à la lecture du texte à traduire, le traducteur effectue spontanément le bon découpage des séquences et identifie correctement les noms composés. Ainsi, le traducteur humain reconnaît d'emblée les locutions constituées comme des unités polylexicales inscindables, par exemple :

Pomme de reinette (fruit)
 Pomme de terre (légume)
 Pomme de discorde (conflit)
 Pomme d'arrosoir (objet)
 Pomme d'Adam (anatomie)

...

Même si le nom pivot est le même, ici *pomme*, le traducteur attribue immédiatement ces termes aux différents domaines respectifs. De même, un traducteur est censé disposer d'une vaste culture, c'est à dire être en mesure de mobiliser un savoir à la fois

² Le mot anglais *pineapple* signifie ananas. Une pomme de pin est *fir cone* ; *fir* (*tree*) étant un sapin. Mais curieusement, en espagnol, *piña* désigne la pomme de pin mais aussi l'ananas. La raison en est sans doute une similitude de forme des objets ainsi désignés.

suffisamment large et précis pour pouvoir distinguer sans effort une pomme du Canada (espèce) d'une pomme de Normandie (provenance). Dans ce cas, c'est moins la connaissance de la langue qui entre en jeu que des connaissances thématiques, dites de type encyclopédique, sur les pommes, les variétés, et les terroirs producteurs.

Dans un environnement traductique, il est impératif d'enregistrer toutes ces séquences nominales dans la base de données comme des entrées indépendantes. De plus, d'une part, à des unités polylexicales dans une langue ne correspondent pas nécessairement des unités polylexicales dans d'autres langues, tant s'en faut. D'autre part, à une unité polylexicale dans une langue peut correspondre une unité polylexicale dans une autre langue, sans pour autant qu'il y ait correspondance des composants. C'est d'ailleurs prévisible, puisqu'il n'y a pas une relation de correspondance exacte des dénominations entre deux langues, mais une relation d'équivalence passant par la réalité désignée. A titre d'exemple :

Objet d'un conflit
Sujet de querelle
Thème de désaccord

Pomme de discorde

Bone of contention
Manzana de la discordia

L'origine du terme français *pomme de discorde* trouve son ancrage dans la mythologie gréco-romaine³. Comme les références à l'Antiquité font partie du patrimoine commun aux cultures européennes, on trouve en espagnol un quasi calque du français à l'article près. Il eut été imaginable que la motivation culturelle de ce terme se retrouvât aussi en anglais. Ce n'est pas le cas. En effet, en anglais, la métaphore retenue n'a pas cette portée culturelle, et évoque plutôt un os que des chiens se disputerait.

Qu'il y ait ou non calque d'une langue à l'autre ne change rien à la démarche du traducteur. La seule facilité induite par le calque est peut-être la plus grande facilité de mémorisation du vocabulaire qu'en cas de divergence. Ainsi, *manzana de la discordia* serait plus facile à retenir pour un traducteur francophone que *bone of contention* parce que plus proche de la forme française *pomme de discorde*. Toutefois, cette remarque est à nuancer. En effet, le risque d'interférence entre les deux langues est alors grand et le traducteur risque de commettre l'erreur d'oublier l'article défini présent dans la locution nominale en espagnol parce qu'il est absent de la locution française.

Par ailleurs, si la pomme de terre n'est pas assimilable aux autres pommes, qu'elles soient d'arrosoir ou de discorde, elle ne se prête pas non plus à s'inscrire dans un

D'après un récit mythologique, on aurait oublié d'inviter la déesse de la Discorde (Eris) aux noces de Thétis et Pélée. Pour se venger, elle lança une pomme d'or au milieu des convives. Il revint alors au berger Pâris la tâche de la remettre à la plus belle des trois déesses Héra, Aphrodite et Athéna. Cet épisode est à l'origine de l'enlèvement d'Hélène et de la Guerre de Troie.

paradigme susceptible d'être associé au déterminant [de terre]. Ainsi, il n'y a pas de commutation possible entre :

pomme de terre

chemin de terre / chemin de fer

pot de terre / pot de fer

Dans ces exemples, la valeur de l'élément de jonction *de* diffère de même que la valeur sémantique du mot *terre* dans la locution : si le pot est en terre cuite (matière de fabrication), la pomme de terre pousse dans la terre (milieu de croissance) et le chemin de terre est un chemin simplement tracé dans la nature (matière naturelle) sans revêtement. Certes, une analyse morphologique fait apparaître des divergences, mais ces dernières ne constituent pas des difficultés de traduction à proprement parler, dès lors qu'il est admis qu'une locution polylexicale constitue une seule et unique unité de sens et donc un seule et unique unité de recherche terminologique. Dans le registre de la langue usuelle, la démarche du traducteur est la même que lorsqu'il est confronté à des termes simples, dans la mesure où, dans la grande majorité des cas, la reconnaissance de la séquence figée comme terme à part entière se fait spontanément.

En revanche, dans des domaines spécialisés, lorsque le traducteur n'est pas assez familiarisé avec la terminologie du domaine, les séquences nominales figées peuvent poser des problèmes spécifiques liés à la non-reconnaissance immédiate de la dénomination, du fait soit d'un mauvais regroupement des composants linguistiques, soit d'un découpage erroné, donnant lieu à une fausse interprétation. On remarque que le problème se situe à deux niveaux : linguistique et thématique. Par exemple, dans un récent rapport de l'OCDE sur la déréglementation du secteur des télécommunications, on peut lire :

EETT Recommendation mentioned specific information to be given to users, including information about rates, financing plans, quality of service indicators.

Dans cet énoncé, ... *quality of service indicators* se prête à deux regroupements plausibles sur le plan linguistique :

(a) / quality / of / service indicators

soit : ... qualité des indicateurs de service

(b) /quality of service / indicators

soit : ... indicateurs de qualité de service.

Certes, il y a ambiguïté sur le plan linguistique, mais pour autant cet énoncé ne présente aucune ambiguïté sur le plan de la communication. En effet, dès lors que la notion de qualité de service est connue, la forme linguistique peut être re-connue. De plus, il est cohérent que les services publics aient des indicateurs permettant de mesurer, éventuellement de comparer, et de suivre l'évolution de la qualité des services fournis aux usagers. Dans tous les cas, ces difficultés se présentent comme des problèmes de terminologie que, seule, une recherche documentaire menée de façon méthodique permet de résoudre⁴.

⁴ Nous avons par ailleurs abondamment traité de la résolution des problèmes de terminologie en traduction par la méthode de la recherche documentaire. Cf. Durieux, 1988, 1992, 1997, notamment. Pour le développement de l'exemple portant sur *facteur limitant*, se reporter à Durieux, 1998a, pp. 79-82.

1.2 Séquences moyennes

Dans cette catégorie, on peut classer les combinaisons phraséologiques, notamment les locutions verbales qui correspondent à des collocations usuelles, c'est à dire à des associations habituelles de co-occurents. Les difficultés de traduction qu'elles présentent sont principalement d'ordre linguistique. Le traducteur doit chercher la phraséologie courante dans la langue cible afin d'assurer un bon relais du message de l'émetteur du texte original au lecteur de la traduction produite. Là encore, la recherche documentaire est la démarche la plus efficace. En analysant des textes traitant d'un même sujet, rédigés par des locuteurs natifs dans la langue source, d'une part, et dans la langue cible, d'autre part, le traducteur est à même de repérer les séquences figées équivalentes. Ainsi, *porter plainte* appelle en anglais *to lodge a complaint*, et *porter plainte contre X* a pour formulation usuelle équivalente *to lodge a complaint against person(s) unknown*. On constate bien le double blocage caractéristique des expressions figées. Sur l'axe syntagmatique, il y a lieu de considérer la collocation *porter plainte* comme une seule unité de recherche terminologique sans dissocier le verbe du complément ni y intercaler d'autres unités linguistiques. De même, il n'y a pas de commutation possible sur l'axe paradigmatique entre :

Porter plainte	- to lodge a complaint
Porter secours	- to help, to rescue, to aid
Porter malheur	- to bring bad luck
Porter conseil	- to give advice

...

Les exemples ci-dessus sont des locutions à verbe support, mais cette forme de construction ne conditionne pas la problématique évoquée ici. En outre, dans un contexte de communication donné, s'il s'agit de recommander à quelqu'un de reporter au lendemain sa réponse, par exemple, parce que *la nuit porte conseil*, la formulation usuelle en anglais est : *Wait till tomorrow to give your answer : sleep on it first*. On remarque une transposition de type métonymique de la nuit au sommeil, lorsqu'on passe du français à l'anglais. Le sommeil, pourtant un des universaux concernant les êtres vivants, ne fait pas non plus l'objet d'une même vision dans les différentes langues. Ainsi, en français, les expressions figées qui évoquent un sommeil profond sont notamment :

Dormir à poings fermés
 Avoir un sommeil de plomb
 Avoir le sommeil lourd
 Dormir comme une souche
 Dormir comme un loir / une marmotte

et, en anglais :

to be a heavy sleeper
 to sleep like a log / a top

On remarque, par exemple, que la comparaison avec le plomb ne se retrouve pas en anglais, pas plus que la comparaison avec un loir ou tout autre animal censé hiberner et, donc, dormir profondément et longtemps. La composante culturelle de l'expression

figée conduit le traducteur à rechercher non pas des correspondances terme à terme, mais des équivalences au niveau de l'ensemble de l'unité phraséologique.

En espagnol, on relève des locutions correspondant de façon proche au français. Ainsi :

Sueno pesado / de plomo	Sommeil lourd / de plomb
Dormir como un tronco	Dormir comme une souche
Dormir como una marmota	Dormir comme une marmotte

Mais une locution courante pour exprimer ce vouloir dire est *dormir a pierna suelta*, littéralement : la jambe détendue. L'attitude du corps endormi implique une détente, un relâchement des membres. L'image évoquée est donc celle de la décontraction, alors qu'avec l'expression équivalente en français, *dormir à poings fermés*, l'image est plutôt celle d'une crispation.

Par ailleurs, une collocation usuelle peut-être employée soit dans le domaine dont elle relève (isotopie présente), soit dans un autre domaine (métaphore), et appeler des traductions différentes. Par exemple, si la locution verbale *jeter l'ancre* s'inscrit dans une isotopie comprenant bateau, port, mer, etc., elle appelle en anglais la forme *to cast anchor*. En revanche, employée dans un contexte métaphorique dans lequel elle signifie s'arrêter, rester sur place, s'installer, se sédentariser après avoir beaucoup voyagé, la traduction équivalente en anglais est plutôt *to settle down*. Cet exemple montre bien que la traduction ne se situe pas au niveau du dire, mais bien du vouloir-dire (Durieux, 1998a).

A propos de la démarche du traducteur, on peut évoquer la théorie de la pertinence (Sperber et Wilson, 1989). Le principe fondateur de cette théorie est le suivant : "Tout énoncé communique au destinataire la présomption de sa pertinence optimale" (Sperber et Wilson, 1992 : 230). Autrement dit, le traitement de l'information par l'esprit humain demande un certain effort mental et produit un certain effet cognitif. L'effort demandé est notamment un effort de raisonnement par inférence, et l'effet produit consiste en une modification du système de croyances et des connaissances thématiques de l'individu. La recherche de la pertinence optimale est donc le compromis optimal entre l'effort minimal requis pour le traitement d'une information donnée et l'effet cognitif maximal produit par le traitement de cette information. "Les êtres humains cherchent automatiquement, dans toute leur activité cognitive, à obtenir la pertinence la plus grande possible, c'est-à-dire l'effet cognitif le plus grand pour l'effort de traitement le plus faible" (Sperber et Wilson, 1992 : 229). A ce titre, la première interprétation cohérente avec le principe de pertinence est la seule interprétation cohérente avec le principe de pertinence. En vertu de ce principe, à condition bien entendu qu'il ait une connaissance suffisante de la langue dans laquelle est rédigé le texte qu'il traduit, le traducteur reconnaît spontanément dans une même expression linguistique s'il s'agit d'une combinaison libre ou d'une combinaison figée.

(1) Je cherche une nappe de deux mètres de diamètre parce que j'ai maintenant une *table ronde*.

(2) Je ne peux assister à la conférence de l'expert parce que j'ai maintenant une *table ronde*.

L'énoncé (1) met en scène la combinaison libre *table ronde*. De fait, le présupposé est qu'auparavant j'avais sans doute une table carrée, rectangulaire ou ovale ou ..., et que désormais j'ai une *table ronde* ; en conséquence, j'ai besoin de me procurer une nappe

de forme ronde, d'un diamètre approprié. La présence dans l'énoncé du nom *nappe* est un indice qui conduit à associer au syntagme nominal *table ronde* le référent meuble constitué d'un plateau circulaire posé sur des pieds. De fait, c'est l'interprétation qui présente la plus grande pertinence. L'énoncé (2) comporte la même séquence nominale *table ronde*, mais cette fois dans sa forme figée. En effet, cette locution fait l'objet d'un double blocage. D'une part, sur l'axe syntagmatique : il est impossible d'ajouter quoi que ce soit à cette unité polylexicale, par exemple : une table à peu près ronde. D'autre part, sur l'axe paradigmatique : il est impossible de substituer une autre dénomination de meuble à *table* ou un autre qualificatif de forme à *ronde*. Par ailleurs, les circonstances de la production de ces deux énoncés guident dans la reconnaissance du caractère figé ou non de la séquence nominale. L'énoncé (1) peut être formulé dans un magasin ; l'énoncé (2) évoque le cadre d'un colloque.

Avec le couple d'énoncés ci-dessus, on passe d'une combinaison libre à une combinaison figée ; avec le couple d'énoncés ci-dessous, tirés de la grande presse récente, on relève une même séquence nominale figée ; mais si, dans les deux cas la forme est identique, le référent est différent.

(3) La reprise de l'immobilier à Paris se fait sentir surtout pour les *grandes surfaces* dont les prix ont progressé de près de 15 % en moyenne au cours des douze derniers mois.

(4) La Loi Royer est manifestement d'une autre époque. Les pouvoirs publics ont donné leur feu vert à l'implantation nouvelle d'une douzaine de *grandes surfaces* en périphérie des centres urbains.

L'énoncé (3) comporte l'indication explicite du domaine : il s'agit du secteur de l'immobilier. La locution *grandes surfaces* est une forme métonymique figée désignant les appartements comptant au moins cinq pièces principales ou éventuellement quatre pièces largement dimensionnées. L'énoncé (4) évoque la Loi Royer du 27 décembre 1973 sur la grande distribution qui réglementait, pour la restreindre, l'implantation des hypermarchés dans le but de protéger le petit commerce de proximité. Dans ce contexte, les *grandes surfaces* sont les supermarchés et les hypermarchés. Les points de vente de la grande distribution sont en effet classés en catégories par tranche de surface de vente. On englobe ainsi sous la dénomination *grandes surfaces*, les supermarchés (400 à 2 500 m²) et surtout les hypermarchés (plus de 2 500 m²).

On pourrait multiplier les exemples et remarquer que dans un même domaine, dans un texte juridique en l'occurrence, la relation entre la séquence *au terme du contrat* et la séquence *aux termes du contrat* est bien autre chose qu'une relation grammaticale singulier-pluriel. La première signifie à l'échéance indiquée ou à l'expiration du contrat, alors que la seconde signifie selon les clauses du contrat ou conformément aux dispositions prévues au contrat. Dans les deux cas, il peut s'agir du même contrat, cette dénomination est ici monovalente. En revanche, *terme* n'a pas la même valeur selon que ce nom est au singulier ou au pluriel. En outre, *au* n'a pas non plus la même valeur dans les deux cas. Associé à *terme* (singulier), *au* signifie au moment de (l'échéance) ; mais associé à *termes* (pluriel), *aux* signifie selon ou d'après (les mots).

Dans un premier temps, et même si cette explication semble insuffisante, voire simpliste, on peut intuitivement affirmer que c'est le contexte qui permet d'effectuer la distinction. "Thèse de la dépendance contextuelle : le sens dépend du contexte" (Moeschler, 1996 : 57). Toutefois, en voulant résoudre le problème de la sélection du sens, cette assertion ne résout pas celui de la description du sens neutre ou sens de base

au niveau de la langue, non détourné par l'usage, autrement dit en dehors de tout contexte. La notion de filtrage contextuel n'apporte pas davantage de réponse à cette question. "Thèse du filtrage contextuel : le sens d'une expression en usage est un sous-ensemble de ses sens possibles. Le contexte fonctionne comme un filtre qui sélectionne la valeur contextuellement appropriée de l'expression" (Moeschler, 1996 : 58). En effet, reste à imaginer comment établir un catalogue répertoriant toutes les potentialités de sens et constituer ainsi l'ensemble des sens possibles d'une séquence linguistique. La tâche paraît d'emblée considérable. Toutefois, elle ne serait théoriquement envisageable que si une langue, au demeurant dite vivante, pouvait se figer à un moment donné et rester statique, ce qui permettrait de répertorier tous les emplois antérieurs d'une séquence étudiée. Or, précisément, une langue vivante «vit», avec l'apparition, la transformation, l'évolution, la désuétude et la disparition d'emplois et de sens de séquences linguistiques. La langue s'inscrit dans une dynamique liée à l'évolution sociale, culturelle et imaginative de ceux qui la parlent. A chaque instant, la créativité des locuteurs d'une langue les conduit à inventer de nouveaux emplois et de nouveaux agencements d'unités linguistiques quand ils ne créent pas spontanément des néologismes. De plus, même en admettant que le sens dépend du contexte, le contexte lui-même est changeant ; à chaque instant il diffère de ce qu'il pouvait être à l'instant précédent. C'est bien un des écueils majeurs auxquels se heurtent les travaux sur la traductique. Cette digression, qui relève de la pragmatique linguistique, rejoint les préoccupations du traducteur. La traductologie emprunte en effet beaucoup à la pragmatique. Il n'y a guère lieu de s'en étonner, puisque l'une comme l'autre portent sur la communication. Le traducteur est un maillon dans la chaîne de communication, dont la mission est de comprendre pour faire comprendre.

1.3 Séquences longues

Les énoncés proverbiaux, de même que les sentences et autres maximes, posent des problèmes de traduction essentiellement du fait de la charge culturelle qui leur est attachée et du caractère de référence intertextuelle qu'ils présentent. La résolution du problème de la référence intertextuelle exige une connaissance non seulement de la langue étrangère, mais aussi de la culture qui l'accompagne.

Par exemple, en français, des vers extraits de fables de La Fontaine sont devenus des séquences figées lexicalisées couramment reprises dans le discours courant. C'est le cas notamment des énoncés suivants :

- (5) Rien ne sert de courir, il faut partir à point (Livre VI, Fable 10 – deux premiers vers)
- (6) Petit poisson deviendra grand pourvu que Dieu lui prête vie (Livre V, Fable 3 – deux premiers vers)
- (7) Il ne faut pas vendre la peau de l'ours qu'on ne l'ait mis par terre (Livre V, Fable 20 – deux derniers vers)

On remarque que ces sentences inspirées ou reprises de fables antiques, principalement d'Esopé, expriment une sagesse populaire. C'est pourquoi elles existent dans différentes langues, mais parfois sous des formes qui varient en fonction de la culture du pays. Ainsi, une comparaison entre le français et l'anglais permet de mettre en évidence ces divergences culturelles : le vouloir dire est le même, le dire est différent.

(6') Petit poisson deviendra grand ...

Mighty oaks from little acorns grow, soit littéralement, les chênes puissants sont partis de petits glands.

(7') Vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué

To count one's chickens before they're hatched, soit littéralement, compter ses poussins avant qu'ils ne soient sortis de l'oeuf.

Dans d'autres cas, un fragment seulement de l'énoncé est lexicalisé. A cet égard, on peut citer :

(8) Tuer la poule aux oeufs d'or (Livre V, Fable 13)

(9) Tirer les marrons du feu (Livre IX, Fable 17)

Contrairement aux exemples (5, 6, 7), ces expressions figées ne figurent pas telles quelles dans les fables, mais ont été constituées à partir d'unités linguistiques effectivement présentes dans les fables.

(8) La poule aux oeufs d'or

L'avarice perd tout en voulant tout gagner.

Je ne veux, pour le témoigner,

Que celui dont la poule, à ce que dit la fable,

Pondait tous les jours un oeuf d'or.

Il crut que dans son corps elle avait un trésor ;

Il la tua, ...

On remarque qu'en anglais il existe une expression correspondante, mais la poule aux oeufs d'or est une oie, comme d'ailleurs dans la fable d'Esopé : *to kill the goose that lays the golden egg*, soit littéralement, tuer l'oie qui a pondu l'oeuf en or.

(9) Le singe et le chat

Bertrand avec Raton, l'un singe et l'autre chat,

...

Un jour au coin du feu, nos deux maîtres fripons

Regardaient rôtir des marrons.

...

Bertrand dit à Raton : Frère, il faut aujourd'hui

Que tu fasses un coup de maître ;

Tire-moi ces marrons. Si Dieu m'avait fait naître

Propre à tirer les marrons du feu,

Certes, marrons verraient beau jeu.

Aussitôt fait que dit : Raton, avec sa patte,

D'une manière délicate,

Ecarte un peu la cendre, et retire les doigts ;

Puis les reporte à plusieurs fois ;

Tire un marron, puis deux, et puis trois en escroque :

Et cependant Bertrand les croque.

...

L'expression figée *tirer les marrons du feu* est souvent utilisée dans la langue courante à contre-sens par rapport à la fable de La Fontaine. Il n'est en effet pas rare, en français contemporain, de rencontrer cette locution pour signifier tirer son épingle du jeu. Or, dans la fable, c'est tout le contraire : le chat, qui tire les marrons du feu, se brûle la patte

pendant que le singe mange tranquillement les marrons. Le chat est la victime et non celui qui tire profit de la situation. L'anglais ne s'y trompe pas, qui propose deux correspondances dans les dictionnaires : selon que le sens est celui de la fable – *to be a cat's paw* – où l'on retrouve la patte du chat, ou au contraire un emploi à contre-sens – *to reap the benefits*, c'est-à-dire récolter les bénéfices.

2. APPROCHE METHODOLOGIQUE

Sur le plan pratique, confronté à une séquence figée dans le texte à traduire, le traducteur ne mobilise pas de théorie, fut-elle la théorie de la pertinence. Sa démarche est concrète : il recherche des points d'appui qui vont lui permettre de construire un sens. Toutefois, l'observation conduit à constater que la manière dont il procède est effectivement cohérente avec le principe de pertinence de Sperber et Wilson.

Le but visé ici est, à l'aide d'un exemple concret, de mettre en évidence la démarche adoptée pour traiter une séquence figée à des fins de traduction. L'exemple choisi est extrait d'un article paru dans *The Economist* (18 novembre 2000). Le sujet de l'article est le réchauffement de la planète, avec ses menaces, ses conséquences prévisibles et les réactions qu'il suscite.

How should reasonable people react to the hype and controversy over global warming ? Judging by recent headlines, you might think we are already doomed. Newspapers have been quick to link extreme weather events, ranging from floods in Britain and Mozambique to hurricanes in Central America, directly to global warming. Greens say that worse will ensue if governments do not act. Many politicians have duly jumped on the bandwagon, citing recent disasters as a reason for speeding up action on the Kyoto treaty on climate change that commits rich countries to cut emissions of greenhouse gases.

Dans ce paragraphe, on s'intéressera plus particulièrement à l'énoncé : *Many politicians have duly jumped on the bandwagon ...* Effectivement, on est là en présence du syntagme figé à noyau verbal *to jump on the bandwagon*.

Une connaissance suffisante de la langue étrangère conduit le traducteur à repérer un premier décalage. Alors qu'est évoquée la série de catastrophes naturelles qui vient de déferler sur la planète, l'énoncé *Many politicians have duly jumped on the bandwagon* donne manifestement lieu à une double lecture. Il y a discordance, il y a changement de domaine, on peut en conclure qu'il y a une métaphore. On est donc en présence d'une séquence figée métaphorique. Les séquences figées correspondant à des syntagmes métaphoriques constituent de vraies difficultés de traduction en ce qu'elles posent en premier lieu des problèmes d'interprétation. Le mot décalé dans ce contexte est tout d'abord *bandwagon*. Il ne s'agit pas de relancer le débat entre sens littéral et sens figuré, d'autant plus qu'il n'y a pas d'accord sur l'existence d'un sens littéral autonome, pas plus d'ailleurs que sur l'existence d'un contexte zéro ou nul permettant d'interpréter une phrase dans son sens littéral ; "la théorie des actes de langage montre que le sens littéral est sinon inexistant, du moins toujours relatif à des assomptions contextuelles" (Ducrot, 1995 : 485-6). La stratégie mise en œuvre va consister à tenter de décrire la source, à faire émerger la cible d'une analyse du contexte, et enfin à établir des liens logiques entre la source et la cible.

2.1 Description de la source

Bandwagon [band + wagon] **1** : a usu. ornate and high wagon for a band of musicians esp. in a circus parade **2a** : a party, faction, or other element that attracts adherent by its timeliness, showmanship, vigor or novelty <the Prohibition - rolled victoriously through several states> ; *specif*: such a party faction or other element held together by or capable of attracting new members through opportunity for personal gain <the - mentality> **b** : a social, cultural or racial movement that amasses power by or as if by sheer size, momentum, or internal unity <fascists certain they were on history's -> <the reform - that swept across the country> **c**: a current or fashionable taste or trend <the sports car-> <to beat the Mozart - as early as 1903 with a penetrating study of the classical concerto - Joseph Kerman>.

D'après l'article **bandwagon** extrait de Webster's Third New International Dictionary (1969), reproduit ci-dessus, une analyse componentielle retracée à grands traits donnerait le résultat suivant :

- chariot qui roule
- sur lequel il y a du monde
- partageant un intérêt commun
- attirant l'attention
- entraînant d'autres à sa suite

2.2 Emergence de la cible

A ce stade, l'analyse porte moins sur les mots que sur le sens qui se construit à partir des mots. On relève une isotopie évoquant des catastrophes : *doomed* (condamnés), *extreme weather events* (événements météorologiques extrêmes), *floods* (inondations), *hurricanes* (ouragans), *worse* (pire), *disasters* (catastrophes naturelles). C'est la mise en oeuvre d'un raisonnement logique qui permet de cerner la cible. Le fragment de texte qui précède le syntagme métaphorique figé étudié fait état de l'implication des écologistes qui prédisent le pire si les pouvoirs publics n'agissent pas. On comprend que le contexte circonscrit à ce passage n'est pas d'ordre environnemental, mais d'ordre administratif ou plutôt politique. Les hommes politiques, sans doute de tous bords, ne veulent pas laisser les écologistes s'emparer seuls de la question pour se faire les champions de la défense de la planète, et veulent donc intervenir à leur tour.

2.3 Relations analogiques source-cible

Pour montrer leur volonté de se manifester, les hommes politiques sont prêts, eux aussi, à se comporter d'une manière qui évoque : grimper sur un chariot qui roule, sur lequel il y a du monde, partageant un intérêt commun, attirant l'attention, et entraînant d'autres à leur suite. D'ailleurs, beaucoup l'ont fait.

Toutefois, ce serait une erreur de réduire la métaphore à un seul terme, *bandwagon*. En effet, il s'agit bien ici d'une séquence figée à noyau verbal : *to jump on the bandwagon*.

On observe donc un deuxième décalage avec le verbe *to jump*. Ce verbe, dont la principale correspondance est *sauter*, évoque bien un mouvement rapide et hâtif. Il y a alors lieu de procéder à une analyse sémantique de la collocation *to jump on the bandwagon*. Les idées qui se dégagent sont, notamment : opportunisme, dernière chance, suiveur, dernière minute, après, récupération d'actions menées par d'autres. Ces

notions serviront ensuite de critères de sélection de la formulation appropriée pour la production de la traduction. Dès lors, on peut dresser un catalogue de formulations possibles en français :

- monter au créneau
- monter dans le wagon de tête
- se joindre à la parade/la fête
- entrer dans la danse
- saisir la balle au bond
- prendre le train en marche
- sauter sur l'occasion
- saisir l'opportunité
- ne pas être en reste
- suivre/rattraper le mouvement
- emboîter le pas
- sauver les meubles
- se raccrocher aux branches
- ne pas vouloir rater le train/l'occasion
- ne pas rester au tapis/sur le carreau/sur le quai
- ne pas rester sur la touche

L'analyse sémantique de la collocation *to jump on the bandwagon* a permis d'établir une liste de critères. C'est en passant les différentes formulations répertoriées au crible de ces critères que l'on va pouvoir procéder, d'abord par élimination, puis par sélection positive.

Ainsi, on commencera par éliminer

- monter au créneau
 - monter dans le wagon de tête
- qui sont en contradiction avec l'idée d'être des suiveurs qui interviennent après coup ; ou alors, il faudrait exprimer cette idée en ajoutant, par exemple, ... à leur tour.

On éliminera également :

- se joindre à la parade/la fête
 - entrer dans la danse
- qui présupposent un environnement positif, même joyeux, alors que dans ce contexte, il s'agit d'une situation alarmante qui inquiète.

On éliminera ensuite :

- se raccrocher aux branches
 - sauver les meubles
- qui comportent l'idée d'une dernière chance, mais dans le cas où la menace pèserait non pas sur la planète mais sur les hommes politiques en question qui seraient désireux de se sauver eux-mêmes d'une situation critique.

Les formulations :

- ne pas vouloir rater le train/l'occasion
- ne pas rester au tapis/sur le carreau/sur le quai
- ne pas rester sur la touche

ne reflètent qu'une partie des critères retenus et ne témoignent pas d'une attitude ouvertement opportuniste.

Les autres propositions :

- prendre le train en marche
- sauter sur l'occasion
- saisir l'opportunité
- ne pas être en reste
- suivre/rattraper le mouvement
- emboîter le pas

sont des séquences figées qui peuvent entrer dans la traduction rédigée de cet énoncé.

Traduction proposée

Soucieux de ne pas être en reste, beaucoup d'hommes politiques n'ont pas manqué de suivre le mouvement, prenant prétexte des récentes catastrophes naturelles pour demander une accélération de l'application des dispositions du Protocole de Kyoto.

Il s'agit d'une traduction possible, parmi beaucoup d'autres ; par exemple :

Les Verts ont annoncé que la situation allait se dégrader encore si les pouvoirs publics ne faisaient rien. Comme on pouvait s'y attendre, beaucoup d'hommes politiques leur ont emboîté le pas ...

Bien entendu, beaucoup d'hommes politiques ont rallié le mouvement, ...

Beaucoup d'hommes politiques ont fait écho à ces augures inquiétants, ...

Beaucoup d'hommes politiques, à leur tour, sont montés au créneau, ...

Cette démarche décomposée en trois temps majeurs permet de saturer le sens et de proposer une traduction qui respecte l'intention de la communication, en utilisant des séquences figées à noyau verbal également dans la langue d'arrivée, qui s'intègre naturellement dans le contexte : suivre le mouvement, emboîter le pas, rallier le mouvement, faire écho à, monter au créneau ; et on pourrait sans doute énumérer encore bien d'autres possibilités.

CONCLUSION

Ce rapide survol de la résistance à la traduction opposée par différents types de figements a permis d'évoquer quelques problèmes : regroupement de mots en unités figées significatives, locutions à verbe support, distinction entre expression libre et expression figée pour une même locution, identification de la métaphore, références culturelles et intertextuelles. Toutefois, cette liste est loin d'être exhaustive. En outre, la gravité de la difficulté de traduction apparaît comme proportionnelle à la longueur de la séquence figée. Plus celle-ci est courte, plus la difficulté rencontrée se limite à une question d'ordre linguistique et terminologique ; plus elle est longue, et plus son ancrage dans un contexte culturel implique une recherche des références intertextuelles et un traitement spécifique de cette composante.

BIBLIOGRAPHIE

Dubois, Jean (éd)(1994), *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse, Paris.

Ducrot, Oswald et Jean-Marie Schaeffer (1995), *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Seuil, Paris.

Durieux, Christine (1988), *Fondement didactique de la traduction technique*, Didier Erudition, Paris.

Durieux, Christine (1992), La terminologie en traduction technique : apports et limites, *Terminologie et Traduction*, No.2/3, CCE, Bruxelles.

Durieux, Christine (1997), La recherche terminologique en traduction : pour une approche hypertextuelle, *Méta*, Vol. 42, No.4, Montréal.

Durieux, Christine (1998a), La didactique de la traduction : incursions méthodologiques, *Los estudios de traducción : un reto didactico*, Universitat Jaume I, Castellon.

Durieux, Christine (1998b), Le figement lexical : approche cognitive de l'appréhension du sens, *Le Figement lexical*, Tunis.

Mejri, Salah (1997), *Le Figement lexical*, Publications de la Faculté des lettres de la Manouba, Tunis.

Moeschler, Jacques (1996), *Théorie pragmatique et pragmatique conversationnelle*, A. Colin, Paris.

Moeschler, Jacques et Anne Reboul (1994), *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*, Seuil, Paris.

Sperber, Dan et Deirdre Wilson (1986), *Relevance : Communication and Cognition*, Blackwell, Oxford.

Sperber, Dan et Deirdre Wilson (1992), Ressemblance et Communication, in *Introduction aux sciences cognitives*, Gallimard, Paris.